

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

VOL. 4.

JUILLET 1895.

No. 7.

ANNALES

— DU —

Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,
Dominus tecum.*

BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire

Imprimées au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)
Rév. L. E. DUGUAY, Ptre., Gérant

ANNALES DU TRES-SAINT ROSAIRE

PUBLICATION MENSUELLE.—RÉDIGÉE EN COLLABORATION

Directeur-Propriétaire et Gérant ;

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

SOMMAIRE :

Légende.—Le chemin de Jéricho.

I. La Vierge Marie, Reine du T. S. Rosaire.

II. Les Sanctuaires du T. S. Rosaire.

III. Reliques Insignes.

IV. Faveurs obtenues.

ABONNEMENT.—Payable à l'avance.—

CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste : EST DE 35 CENTINS.

Avantages.—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de 25 centins.—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de 12 exemplaires, également sous une seule enveloppe.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

Faveurs Spirituelles.—Deux Messes seront célébrées chaque semaine, à l'intention des Abonnés, pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et Défunts; ils auront, en outre, une part spéciale aux Prières qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire.

CORRESPONDANCES.—Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de la Magdeleine, Co. Champlain.

DÉCLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



LE CHEMIN DE JÉRICHIO

LÉGENDE

Itinéraire du chemin du Jéricho :

En sortant de Jérusalem, par la porte orientale, on descend en 8 minutes au fond de la Vallée de Josaphat. Traversant le Cédron sur un petit pont en maçonnerie, on tourne à droite, et laissant à gauche le Jardin de Gethsémani, on marche pendant 8 minutes sur le bord orientale de la Vallée. On arrive ensuite, en 6 minutes au champ du Figuier Maudit. De là, en 21 minutes on passe Béthanie, à gauche, et après 9 minutes on traverse un plateau, où se trouve à 4 ou 5 arpents, à droite, la Pierre du Colloque. On passe ce plateau en 5 minutes et 23 minutes après, on arrive à la

FONTAINE DES APÔTRES.—*Tradition* : Cette Fontaine est la seule que l'on rencontre sur cette route. Tous les voyageurs s'y arrêtent. On suppose que les Apôtres s'y arrêtaient plusieurs fois : de là leur nom donné à cette Source. L'eau en est bonne, mais on doit avoir soin de la passer dans un linge, pour en enlever les sangsues qui s'y trouvent parfois et en assez grande abondance.

De la Fontaine des Apôtres, on arrive, toujours par un chemin difficile, après 1 heure et 9 minutes de marche au *Khan-el-Ahmar*, où une pieuse Tradition place la Parole du *Bon Samaritain*. De cet endroit, en 2 heures et 37 minutes on arrive, enfin, dans les environs de Jéricho, à la Fontaine d'Elisée qui est une des plus belles sources de la Palestine.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

SEPTIÈME NUMÉRO.—JUILLET 1895.

I

La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire

MARIE DANS LA SAINTE ECRITURE.

Coup d'œil sur le Patriarche Abraham (suite).— Le Birs, dans son état actuel, a encore près de cent cinquante pieds de hauteur. Son pourtour au niveau du sol, sans tenir compte des inégalités est de deux mille trois cents pieds environ. Le côté sud-ouest est escarpé. On y pénètre du côté de l'est par un ravin qui monte insensiblement. Cette partie du monument est en briques cuites. On croirait d'abord un monceau de terre informe, mais l'examen le plus superficiel fait reconnaître sur-le-champ qu'on a sous les yeux une œuvre faite de main d'homme. " Allons, avaient dit les hommes dans la plaine de Sennaar, faisons des briques et cuisons-les au feu. Et ils eurent des briques au lieu de pierres et du bitume au lieu de mortier ". L'assyriologue qui lit ces paroles dans le texte hébreu de la Genèse, *nibenâh lebénim* " faisons des briques ", croit lire une phrase assyrienne. *Usalbina libiettu*, " je fis faire des briques, " dit Sargon, employant le même verbe et le même substantif, et parlant, à plusieurs siècles de

distance, comme ses ancêtres, dans ce pays immobile de l'orient. La plaine de Babylone était un terrain d'alluvion, la pierre y fait totalement défaut, le bois même y est rare et de mauvaise qualité, de sorte que les premiers hommes, et aussi plus tard les fiers conquérants qui élevèrent en ces lieux la ville la plus grande et la plus magnifique du monde ancien, ne purent employer comme matériaux de leurs monuments que de l'argile.

En suivant le ravin dont nous avons parlé, on arrive d'abord sur une plate-forme qui a quatre-vingts pieds de largeur sur deux cent cinquante-quatre de longueur. De là, enfin, on parvient sur le haut de la colline, d'où l'œil domine la plaine entière de Babylone, Hillad, Babil, Tell-Amran-Ibn-Ali et les marais du nord-ouest, derrière lesquels s'abritent les Arabes quand ils sont en guerre avec les Turcs.

Un énorme pan de mur de l'antique tour de Nabuchodonosor est encore debout. Il mesure trente-sept pieds de haut sur vingt-cinq de large et autant d'épaisseur. Il est construit en briques d'un rouge pâle. Une couche de lichen le couvre presque entièrement et la végétation de ces cryptogames, sous un ciel aussi ardent, montre combien de siècles ont déjà passé sur ces ruines. De nombreux oiseaux s'abritent en cet endroit. Tout autour du pan de mur, la place est jonchée de débris de briques de Nabuchodonosor, d'une teinte jaunâtre, et des blocs énormes de briques tombés d'en haut. Plusieurs de ces blocs portent des traces de vitrification produite par le feu. Ils sont

d'une couleur bleuâtre ou verdâtre très foncée et fournissent une cassure comme celle du verre, éclatante, un peu nacré. L'un d'eux a dix pieds de hauteur, sur seize pieds de longueur et d'épaisseur. La violence de l'incendie qui les a ainsi transformés a été telle que les couches de briques, qui sont encore visibles, ne se présentent pas dans une direction horizontale, mais courbées et ondulées. A la vue de ce spectacle, on se rappelle avec une émotion involontaire que ce lieu est celui-là même où la colère divine se manifesta d'une manière terrible contre les hommes rebelles, et l'on ne considère qu'avec je ne sais quel effroi ces débris informes et gigantesques, qui ont servi peut-être à construire la tour de Babel et qui nous donnent certainement une idée de l'état où fut la grande tour primitive, lorsque le souffle de Dieu l'eut abattue et renversée. " La ruine de Birs-Nimrud, dit M. Oppert, à qui nous avons emprunté la description qui précède, est la plus importante de Babylone. Peu de restes de l'antiquité, nous parlons du monde entier, peuvent lui disputer la palme de la majesté sévère et inspirent un semblable intérêt, à cause des traditions qu'elle rappelle à notre mémoire."

Désormais le doute n'est guère possible : la tour de Babel s'élevait à Borsippa à l'endroit même où sont amoncelées les ruines que nous avons décrites.

Au moyen âge, quand Benjamin de Tudèle visita la Mésopotamie, les Israélites, ses coreligionnaires, lui désignèrent l'amas de décombres de Birs-Nimrud comme la *Tour des Langues*. Longtemps auparavant, le Talmud de Babylone avait attesté

également que c'est à Borsippa que les langues avaient été confondues, et il avait changé le nom de ce lieu en celui de Bolsoph. — “ Un homme à qui l'on demandait : de quel pays es-tu, ayant répondu : de Bolsoph (Borsippa), — ne réponds pas ainsi, mais dis que tu es de Bolsoph, parce que c'est là que Dieu a confondu le langage (*belal sefa*) de toute la terre.” D'après une légende consignée dans plusieurs passages du Talmud, l'air de Borsippa faisait perdre la mémoire, parce que c'était là que les hommes avaient oublié leur première langue.

Les Juifs de Babylone suivaient la tradition locale en plaçant ainsi la tour de Babel à l'endroit où s'élevait la grande pyramide à sept étages de Nabuchodonosor. Cette pyramide, selon les indigènes, était, avec la pyramide semblable qui s'élevait dans l'acropole même de Babylone, le plus antique monument de leur pays. Elles remontaient l'une et l'autre à une époque si reculée, que le nom de leurs fondateurs se perdait dans la nuit des temps. On n'osait en rapporter la construction à aucun prince des dynasties pleinement historiques; on se contentait de l'attribuer vaguement à un “ roi très antique ”, ou peut-être plus exactement “ au roi le plus ancien ”. C'est ce que nous apprend une précieuse inscription de Nabuchodonosor, qui non seulement nous donne ces détails, mais fixe d'une manière définitive l'emplacement de la tour de Babel.

Voici la traduction de la partie de l'inscription qui nous intéresse, telle qu'elle a été donnée en 1857

par M. Oppert qui le premier en a publié le texte, accompagné d'une analyse et d'une version dans ses *Études assyriennes*.

Après une introduction où il énumère ses titres, invoque les dieux Mérodach et Nébo, et raconte les travaux qu'il a exécutés pour construire un premier édifice, qui est la pyramide de Babylone, Nabuchodonosor continue : " Nous disons pour l'autre, qui est cet édifice-ci : Le temple des *sept lumières* de la terre, et auquel se rattache le plus ancien souvenir de Borsippa, fut bâti par un roi antique (on compte de là quarante-deux vies humaines), mais on n'en éleva pas le faite. Les hommes l'avaient abandonné....., en désordre proférant leurs paroles. Le tremblement de terre et le tonnerre avaient branlé la brique crue, avaient fendu la brique cuite des revêtements ; la brique crue des massifs s'était branlée en formant des collines. Le grand dieu Mérodach a engagé mon cœur à le rebâtir ; je n'en ai pas attaqué les fondations. Dans le mois du salut, un jour heureux, j'ai percé par des arcades la brique crue des massifs et la brique cuite des revêtements. J'ai inscrit la gloire de mon nom dans les fries des arcades. J'ai mis la main à reconstruire la tour et à en élever le faite : comme jadis elle dut être, ainsi je l'ai refondée et rebâtie : comme elle dut être dans les temps éloignés, ainsi j'en ai élevé le sommet."

II

*Les Sanctuaires du T. S. Rosaire**Le troisième mystère du T. S. Rosaire.*

BETHLÉEM.

Et maintenant nous parlerons de Toi, Bethléem, terre de Juda : tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda ; car c'est de toi qu'est sorti le Chef qui devait régir Israël, qui devait paître son troupeau dans la sublimité du Nom du Seigneur son Dieu, et qui devait être glorifié jusqu'aux extrémités de la terre.

Les documents que nous allons transcrire sont surtout importants au double point de vue et de l'Archéologie et de l'histoire.

Afin donc de mettre plus d'ordre dans la narration, nous ferons d'abord l'histoire de la Ville de Bethléem, ainsi que de sa Basilique, une des plus célèbres de l'Univers : nous ferons ensuite la description de la Basilique de la Nativité ; et enfin, nous pénétrerons dans son délicieux Sanctuaire.

Historique de la Ville de Bethléem.—L'époque de la fondation de Bethléem de Juda (Ephratha, la fructueuse) que nous trouvons, existant 1740 ans avant Jésus-Christ, se perd dans la nuit des temps. Parmi les personnages historiques qui y reçurent le jour, citons en premier lieu Abésan qui avait trente fils et autant de filles ; et jugea le peuple d'Israël pendant sept ans. Bethléem donna le jour au Lévitain qui, passant par la tribu d'Ephraïm, reçut l'hospita-

lité chez Michas, et qui, à la veille de devenir le prêtre des idoles de son hôte, fut emmené presque de force à Laïs par six cents hommes de la tribu de Dan. De Bethléem était cette femme infortunée qui subit les outrages les plus indignes et dont le corps coupé en douze parts par le Léviste, son mari, fut envoyé aux douze tribus d'Israël.

A Bethléem naquirent Elimelech et Noëmi, dont le fils Mahalon épousa Ruth la Moabite, ainsi que Booz dont la gloire est d'avoir été le trisaïeul de David.

Le Livre de Ruth : ses enseignements. — Le petit Livre qui porte le nom de Ruth, a pour objet principal de nous faire connaître la généalogie de David, le Fondateur de la race royale et celle de Jésus-Christ..... L'histoire d'une Moabite, Ruth, a fourni à l'écrivain sacré l'occasion de raconter l'origine du véritable fondateur de la monarchie israélite. Elle vivait du temps des Juges ; c'est pourquoi ce Livre est considéré comme une sorte d'appendice ou de supplément du Livre même des Juges. Il est d'ailleurs impossible de fixer à quelle date précise se sont passés les événements mentionnés dans Ruth. Nous ne savons pas davantage quel est l'auteur de cet écrit.....

Le Livre des Juges nous raconte presque exclusivement les infidélités du peuple, suivies de délivrances miraculeuses. Si l'on jugeait tous les Israélites d'après ces peintures naturellement un peu sombres, on serait porté à être sévère envers eux. Mais jusque dans ces temps troublés, il y avait des âmes fidèles au Dieu de leurs pères, des familles où le culte de Jéhovah se

conservait dans toute sa pureté. Le Livre de Ruth supplée avec bonheur sur ce point aux lacunes du Livre des Juges ; il nous fait pénétrer dans l'intérieur d'une famille bethléhémite, et nous trace un tableau achevé de la vie domestique.

C'est une ravissante idylle d'une incomparable fraîcheur, d'une grâce charmante, d'une délicate sobriété de touche, une œuvre d'art exquise. Le plus habile poète n'aurait pu imaginer des caractères mieux harmonisés et mieux choisis. Quelle belle figure que celle de Booz, homme de foi, plein de l'idée de Dieu, dont la pensée est présente à tous les détails de sa vie, diligent et soigneux dans la culture de ses terres, bon pour ses serviteurs, condescendant envers eux, aimé de tous, libéral envers les étrangers, respectant le droit des autres et observant la loi, jusque dans son amour pour Ruth, sa parente ! — Quelle touchante et sympathique figure que celle de cette Moabite, d'un dévouement si généreux pour sa belle-mère et pour la mémoire de son époux, d'une modestie si simple, d'une patience si grande dans le support de la pauvreté, d'une docilité si candide aux avis de Noémi ! Cette étrangère, adoptée par le peuple de Jéhovah, à cause de ses vertus, destinée à devenir un des ancêtres du Messie, n'est pas seulement pour nous un beau caractère : elle est le gage de notre vocation à la foi, pour nous, gentils, qui avons été appelés comme elle de l'erreur à la vérité. — Noémi est le type de la mère de famille, de la femme forte que devait chanter plus tard l'auteur des *Proverbes* ; c'est la femme religieuse, fidèle à remplir ses devoirs

avec tact, sagesse et prudence, comptant toujours sur Dieu, dans l'adversité comme dans la prospérité.— Et, pour faire contraste à ces figures si attachantes, Orpha, qui n'est point méchante, mais qui n'a pas le cœur assez généreux pour suivre jusqu'au bout sa belle-mère, la quitte après l'avoir embrassée et renonce ainsi à la vraie religion, comme sans s'en douter, pour retourner chez elle, vers son peuple et " vers ses dieux ", et demeure païenne (1).

III

Reliques Insignes

LES VÉRONIQUES.

Salve, sancta Facies
Nostri Redemptoris,
In qua nitet species
Divini splendoris.

Salut ô sainte Face
De Notre Rédempteur,
Où brille l'éclat
De la splendeur divine.

(Hymne de la Sainte-Face).

On met au nombre des Suaires les Véroniques : ces linges, en effet, ont été consacrés par l'attouchement divin du visage de Notre-Seigneur, et ils en ont gardé l'empreinte. On leur donne aussi le nom de SAINTE-FACE, à cause de l'image qu'ils portent.

Ils sont au nombre de quatre : celui du roi Abagarus et les trois de sainte Véronique. Les autres ne sont que des reproductions.

L'historien Nicéphore Calixte raconte que le roi d'Edesse, en Mésopotamie, *Abagarus*, désirait avoir le portrait de Jésus-Christ ; il envoya donc un peintre

(1) Manuel Bibl. tom. II.

en Judée pour le faire ; mais celui-ci ne put jamais y réussir, ébloui qu'il était par l'éclat surnaturel qui brillait dans les traits du Sauveur. C'est alors que Notre-Seigneur prit un linge, dont il essuya son visage, et qui en conserva l'empreinte ; il remit ensuite ce Suaire au peintre pour le porter à son maître. Cette image, célèbre dans l'histoire, fut portée à Edesse, et les actes du second Concile de Nicée témoignent que le peuple avait pour elle une très grande vénération ; elle délivra la ville lors de son siège par le roi des Perses, Chosroès. En l'année 944, elle fut transportée à Constantinople, où de nombreux miracles furent faits à son occasion ; enfin, elle vint à Rome, dans l'église de Saint-Sylvestre-in-Capite.

Nous savons par l'Évangile que le Sauveur, montant au Calvaire, était accompagné des saintes femmes ; la tradition ajoute que l'une d'elles, Bérénice ou Véronique, lui présenta un voile afin d'essuyer son visage couvert de sueur et de sang. Ce voile était plié en trois, et l'image de Notre-Seigneur s'y trouva représentée trois fois. On a conservé précieusement ces trois Véroniques : l'une resta à Jérusalem (1), une autre fut portée à Rome, et la troisième à Jaën, ville d'Espagne (2).

(1) Cette pieuse Relique est aujourd'hui perdue !

(2) Celle-ci est encore dans la Cathédrale de Jaën. On en fait l'Os-tension le Vendredi-Saint et le jour de l'Assomption. Le roi Saint Ferdinand la menait toujours avec lui sur le champ de bataille.—M. Rohault de Fleury en donne, dans son magnifique ouvrage sur les Instruments de la Passion, une vignette faite sur une photographie de la Relique que l'évêque de Jaën, Mgr Monescillo, lui avait envoyée.

La Véronique qui est à Rome aurait été apportée dans cette ville par sainte Véronique elle-même, au temps de Tibère, l'an 33, et elle aurait contribué à la guérison de cet empereur. Elle serait ensuite restée aux mains du pape saint Clément et de ses successeurs. Plusieurs monuments anciens témoignent de son authenticité. Cette relique est enfermée dans un cadre d'argent et placée derrière un cristal ; l'étoffe a beaucoup souffert des injures du temps ; on distingue seulement les cheveux du Sauveur, tout le reste est confus. Plusieurs papes en ont pris soin et en ont parlé avec vénération ; elle est depuis plusieurs siècles dans la basilique de Saint-Pierre au Vatican, où on la montre encore aux fidèles pendant la Semaine-Sainte (1).

La Véronique ou Image d'Edesse.—Le savant et pieux écrivain Moroni, dans son volumineux Dictionnaire, au Tome cinquante-unième, donne de cette célèbre Image des détails plus circonstanciés que ceux que nous avons rapportés plus haut : “ Abgare, roi d'Edesse, ayant connu les miracles que Notre-Seigneur opérait, lui adressa une lettre, le suppliant de l'aller trouver, pour le guérir d'une maladie dont il souffrait. Ceux qui portaient le message royal, arrivèrent le jour même où Notre-Seigneur Jésus-Christ faisait son entrée triomphante à Jérusalem. L'un d'eux, qui était peintre, était chargé, en cas de refus, de faire le portrait de notre divin Maître. Il se mit à l'œuvre, mais il n'y réussit point. Jésus en eut pitié et pour récompenser la confiance du roi,

(1) Histoire du Saint-Suaire, déjà cité.

il imprima miraculeusement son visage sur la toile. Les ambassadeurs la rapportèrent à leur auguste maître, avec une réponse écrite par saint Thomas ou saint Jude, réponse que quelques Auteurs regardent toutefois comme apocryphe.

Abgare adora le divin Portrait, et il le fit placer sur la partie supérieure de la porte d'Edesse, avec cet ordre formel qu'aucun de ses sujets n'eût à entrer dans la ville, sans avoir, au préalable, vénéré profondément cette adorable Image. Au-dessous, on lisait cette inscription gravée sur une lame d'or : "*Christe Deus, qui in Te sperat, à spe non excidit* : Christ, Di-u, qui espère en Toi, n'est point frustré dans son espérance."

Trente ans plus tard, le fils et successeur d'Abgare retourna à l'idolatrie. Il voulut enlever le divin Portrait, et exposer, à la place, au Culte public, une abominable idole. Adde, évêque du lieu, réunit secrètement quelque Fidèles et fit pratiquer, de nuit, une niche profonde, dans le mur, au-dessous de l'endroit où était le Portrait. Il y fit placer la sainte Image, avec une lampe allumée devant elle, et on mura le tout soigneusement. En 539, Chosroès I, roi de Perse attaqua Edesse. Les habitants consternés eurent recours à Dieu par des prières publiques. L'Evêque qui occupait alors le siège de cette ville, sut, par révélation, où se trouvait la sainte Relique. On ouvrit la niche, et l'on trouva la lampe encore allumée, devant le divin Portrait. Les assaillants se retirèrent : la ville était sauvée.

Plus tard, et pendant que l'on continuait à garder à Edesse la sainte Image, en grande vénération, l'Empereur Grec, Romano Varcidaghian, Arménien d'origine, voulut la transporter à Constantinople. Les habitants d'Edesse s'y opposèrent. L'empereur employa la force. Le peuple dut céder. Le 15 du mois d'Août, Fête de l'Assomption, la sainte Relique était déposée à Sainte-Marie, proche de Constantinople. Le lendemain, la vénérable Image du Sauveur fit son entrée triomphante dans l'antique Bizance, accompagnée du clergé et de tout le peuple et elle y demeura jusqu'à l'année 1325, où elle fut transportée à Rome, à Saint-Sylvestre-in-Capite, où elle repose encore (Moroni, tom. 51.) (1)



FAVEURS OBTENUES.

LOURDES : PREMIERS MIRACLES (2).—“ L'histoire des guérisons merveilleuses à Lourdes date du jour où la source avait commencé à jaillir. De ce jour, le récit de plusieurs guérisons merveilleuses commence à se répandre de tous côtés. Mais le moment n'était pas encore venu d'analyser tous ces faits avec les données de la science et de la raison. Huit mois se passèrent ainsi, pendant lesquels un certain

(1) Le P. Piano affirme que l'Image d'Edesse fut transportée à Constantinople, en 944, par Constantin Porphyrogénète, qui raconte une quantité de prodiges opérés dans sa translation, outre ceux déjà opérés précédemment.

(2) Voir le numéro d'Avril 1895, des Annales du Rosaire.

apaisement put se faire dans les esprits. Et à l'entraînement des premiers jours put succéder une observation plus attentive et plus éclairée. Pendant huit mois, ces guérisons, devenues le thème de toutes les discussions, furent jugées et appréciées par les témoins des faits.

Le clergé hésitant se tenait à l'écart. Avec une merveilleuse sûreté de vue, l'évêque comprenait que l'agitation même des populations nuirait à la maturité de l'enquête. Il eut la rare sagesse de résister à la pression universelle. Ce ne fut que le 17 novembre que la Commission, nommée par Mgr Laurence, se rendit à Lourdes, pour faire un examen approfondi sur toutes les guérisons extraordinaires accomplies par l'eau de la Grotte.

A ce moment, nous voyons entrer en scène un médecin entouré d'une autorité et d'une considération incontestées : le docteur Verges, inspecteur des eaux de Barèges, professeur agrégé à la faculté de Montpellier. Barèges offrait à cette époque une clinique sans rivale pour l'étude des maladies chroniques. Verges avait porté très loin l'éclat de son nom et de sa renommée. Observateur très apprécié, il allait faire preuve dans cette enquête de qualités supérieures. Pendant plus de vingt ans, il est resté le témoin et le juge de ces grands événements.

Surpris par des faits si nouveaux pour lui, son esprit s'est éclairé de lueurs surprenantes, et il a traduit dans un magnifique langage ses premières impressions. On avait remis entre ses mains les

AUX ABONNES.

Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous ont été faites par les pèlerins qui désirent visiter le Sanctuaire de N. D. du T S. Rosaire au Cap de la Magdeleine, nous avons l'honneur d'annoncer qu'à partir de samedi. 22 Juin, le vapeur "NICOLET" tiendra une ligne régulière entre Nicolet, Trois-Rivières et le Cap de la Magdeleine aux jours et heures telles que ci-dessous mentionnés :

MERCREDI & SAMEDI

1o Départ de Nicolet	8 heures A. M.
" Trois-Rivières.....	9 " "
Arrivée au Cap de la Magdeleine	9½ " "
2o Départ du Cap (Retour).....	1½ " P. M.
" Trois-Rivières	3 " "
Arrivée à Nicolet.....	5 " "

DIMANCHE

1o Départ de Nicolet	7 heures A. M.
" Trois-Rivières.....	8 " "
Arrivée au Cap	8½ " "
Retour du Cap aux Trois-Ri- vières	11 " "
2o Départ des Trois-Rivières.....	1½ " P. M.
Arrivée au Cap.....	2 " "
Départ du Cap.....	3½ " "

Prix du Passage :

1o De Nicolet au Cap de la Magdeleine, aller et retour	\$0.30
2o Des Trois-Rivières " "	0.15

L. E. DUGUAY, ptre, Gérant.

rapports faits par les médecins particuliers sur les guérisons les plus importantes. Il sut distinguer :

1° Les cas qui n'offraient que des probabilités de miracles ;

2° Ceux qui pouvaient recevoir par quelque côté une explication scientifique ;

3° Ceux qui, sans contestation, étaient hors des lois ordinaires de la vie.

Après ce travail, il partit avec les commissaires pour aller dans les villes et les bourgs étudier à nouveau auprès des sujets eux-mêmes, et, sur les attestations des témoins oculaires, l'histoire de leurs maladies et de leurs guérisons.

Dans cette enquête à domicile, on ne s'occupa que des faits jugés d'avance surnaturels, par l'autorité de divers médecins. Parmi la multitude des événements extraordinaires, qui, dans la seule année de 1858, avaient fait crier au miracle, la commission choisit *sept* cas qui lui parurent au-dessus des lois de la nature et des procédés au pouvoir de la science médicale.

Le *premier* était celui de Louis Bouriette (et que nous avons déjà rapporté plus haut).

Le *deuxième*, celui de Blaisette Soupenne, de Lourdes. Son observation peut être facilement interprétée par les personnes étrangères à la médecine.

Blaisette, âgée de 50 ans, était atteinte, depuis 3 ans, d'une inflammation de la conjonctive avec renversement des paupières. Les paupières éraillées, dépouillées des cils, étaient couvertes d'une multitude d'excroissances charnues ; les larmes s'écou-

laient continuellement sur les joues. Elle avait cet aspect particulier, repoussant, que présentent ces malades avec leurs deux yeux constamment ouverts et entourés d'un cercle cicatriciel formé de chairs saignantes et violacées.

Cette malade avait vainement demandé sa guérison aux eaux de Barèges, Caunterets et Gazost. Ces affections exigent un traitement longtemps continué, et sont extrêmement rebelles. Deux lotions d'eau de la Grotte, faites à quelques heures de distance, suffirent *pour amener une guérison complète*. Les yeux cessèrent d'être larmoyants, les paupières s'étaient redressées ; les excroissances charnues avaient disparu. A partir de ce jour, les cils revinrent.

La déclaration de cette femme a été confirmée par son médecin, qui avait vainement combattu cette grave infirmité et avait été témoin de sa guérison. Du reste, tous les médecins appelés à examiner la malade ont reconnu que sa guérison présentait un caractère surnaturel. La lésion matérielle était profonde et parfaitement appréciable, et au rétablissement des tissus dans leurs conditions normales est venu s'ajouter le redressement des paupières, représentant en un instant leur jeu, leur mobilité, leur souplesse. Cette infirmité réclamait pour guérir ou l'excision de la muqueuse des paupières, ou tout au moins la cautérisation énergique des bourgeons charnus de cette membrane. *Il avait suffi de deux lotions d'eau pour faire disparaître toute trace de mal.*"

Que nos bons Catholiques du Canada se mettent donc à invoquer ici la douce Reine du Ciel avec la même Foi et le même Amour qu'à la Grotte de Lourdes, et ils pourront nourrir dans leur cœur la consolante Espérance d'en obtenir les mêmes Faveurs.

TROIS-RIVIÈRES : Je souffrais depuis dix ans d'un mal d'estomac qui me faisait souffrir le martyre. Dans les derniers temps, je n'étais plus même capable de garder une gorgée d'eau. Tous les remèdes des médecins avaient été sans résultat. Après une neuvaine à N. D. du T. S. Rosaire, et en portant avec foi sa médaille sur moi, je suis aujourd'hui parfaitement guérie : Dame L. L.—ST-LÉON DE STANDON : Madame Auguste Côté avait à un oeil un mal très grave : elle fit usage des *Roses Bénites*, et en peu de jours, son oeil était parfaitement guéri : L. A. A. G.—PLAISANCE : Un jeune homme reçut un coup violent en pleine poitrine : il fit usage des *Roses Bénites* : le lendemain il était très bien, sans douleur. Un peu plus tard, atteint d'une forte fièvre, il fut guéri de nouveau : X.—STE-GENEVIÈVE DE BATISCAN : Une guérison : Dlle M. B.—ST-UBALD : Deux faveurs signalées : JOSEPH PARÉ.—LAC-AUSABLE : Ma petite fille, âgée de 10 mois, avait une enflure à la jambe qui la faisait souffrir horriblement : tous les remèdes furent inutiles. Je promis alors une Neuvaine à N.-D. du T. S. Rosaire et j'appliquai l'image de N.-D. du Cap sur cette enflure cruelle : la Neuvaine finie, tout mal disparut : Dame P. R.—WILD RICE, NORTH DAKOTA : M. Eusèbe Dubord avait un fils de 12 ans souffrant

beaucoup d'un dépôt de fièvre : on s'attendait à sa mort. Alors ses parents promirent de publier dans les Annales sa guérison, s'ils l'obtenaient. Sa guérison a été complète. Honneur et louanges à N.-D. du T. S. Rosaire : J. L.—UXBRIDGE, MASS. : Un jeune homme avait mal à un talon depuis 5 mois, à la suite d'une fracture de la jambe et que les médecins ne pouvaient guérir. Sa mère fit à N.-D. du Rosaire une Neuvaine, suivie de la sainte Communion, et elle fut exaucée : N.—POINTE-DU-LAC : Dme P. Garceau guérie d'une névralgie.—CAP DE LA MADELEINE : Une mère en danger, heureusement délivrée par l'application de la Relique du Lieu de la sainte Crèche.—CHAMPLAIN : Guérison instantanée d'une enflure dangereuse : S. T.—Mr D., sans position, en a trouvé une favorable pour lui et sa très nombreuse famille.—ST-ÉLPHÈGE : Une personne préservée une fois d'un grand malheur et deux fois du feu.—SHERBROOKE : La guérison d'une personne gravement malade : MÉLANIE BEAUCHESNE.—Beaucoup d'autres faveurs spirituelles et temporelles, obtenus par l'Invocation de N. D. du T. S. Rosaire :

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.

LEGER BROUSSEAU

IMPRIMEUR ET RELIEUR

—EDITEUR—

DU COURRIER DU CANADA,

DU JOURNAL DES CAMPAGNES,

DES ANNALES DE STE-ANNE

ET DES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE.

11 & 13, RUE BUADE,

- QUÉBEC -

SPÉCIALITÉS :—*Impressions de luxe, Musique Typographique, Blancs d'Avocats et de Notaires, Cartes de Visite, Factums, Registres pour Fabriques et Livres Blancs de toutes espèces, etc., etc.*

AVIS

(Pour simplifier la Correspondance).

PAIEMENT DES ABONNEMENTS.—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux Annales, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Ste-Marie Madeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire) est :

1° De 50 cents pour les Messes Basses :

2° De \$3.00 pour les Grand'Messes.

LE MOIS DU T. S. ROSAIRE, ILLUSTRÉ

PAR LE R. P. FRÉDÉRIC, O. S. F.

EN VENTE :

AT CAP : chez M. le Gérant des Annales.

AUX TROIS-RIVIÈRES : chez M. Ayotte, Libraire.

PRIX:

Broché : 15 centins : par la malle : 20 centins.

Relié, tranche Rouge : 25 centins : par la malle : 30 centins.

Nota.—Pour Paiement, nous acceptons les *Timbres-Poste* du Canada.